

En voulant changer le climat, les élèves bousculent la démocratie

■ La ministre Schyns a invité 300 élèves à discuter climat avec le monde politique.

Ambiance Bosco d'Otreppe

Ce sont deux mondes qui se regardaient de loin. Les élèves d'abord, dans la rue ces derniers jeudis, qui réclamaient une politique climatique "ambitieuse". Et les politiques ensuite, qui les observent mi-ennuyés, mi-impressionnés, depuis les fenêtres de leurs cabinets.

Pour répondre à cette jeunesse qui brosse les cours, la ministre de l'Éducation Marie-Martine Schyns (CDH) l'a invitée à venir rencontrer les représentants des partis, ce mercredi après-midi.

Face à un auditoire de l'Université de Namur rempli de 300 élèves, il y avait donc elle, Marie-Martine Schyns, en chef d'orchestre. À ses côtés : Jean-Luc Crucke (MR), Carlo Di Antonio (CDH), Raoul Hedebouw (PTB), Paul Magnette (PS), Olivier Maingain (Défi) et Sarah Schlitz pour Écolo. Tous en verve, ils durent parfois affronter quelques huées ou interpellations intempestives. Ni la gauche ni la droite n'avaient le monopole des applaudissements. Sur l'estrade, ils se retrouvaient plutôt

tous placés dans un même sac, "sommés de nous dire concrètement com-

ment on pourra changer les choses, sans nous noyer sous des termes techniques", avertit d'emblée un élève de 16 ans.

De nouvelles prises de parole

Très vite, l'échange passa d'une présentation des différents programmes à un débat politique portant sur la nécessité ou non de changer le système économique actuel. Entre le PTB qui ne voit, pour la planète, aucun salut sous le règne du ca-

pitalisme, et le MR qui garde une foi inébranlable dans les capacités du marché à sauver le climat, le champ politique et ses nuances se déployèrent sous les yeux des élèves. Devant l'urgence climatique, le clivage gauche-droite n'est pas tout à fait mort.

Mais entre les divergences idéologiques et l'énonciation de mesures concrètes, c'est finalement une autre considération qui émergea au terme des deux heures de rencontre. Et si, en voulant changer le climat, les élèves étaient en train de secouer la démocratie ? Sarah Schlitz avança en tout cas la nécessité d'organiser davantage d'assemblées citoyennes, de référendums ou de consultations. "Oui, ce

mouvement en faveur du climat va initier une réforme profonde des processus démocratiques", acquiesça Olivier Maingain, le président de Défi.

Le bilan ? Fidèles à leur fougue, les élèves étaient heureux de l'initiative, mais loin d'être tous conquis. "Parfois, ils donnaient l'impression d'être en campagne, alors qu'on ne pourra même pas voter, regrettaient en chœur Louise et Violette. C'est pour cela qu'il faut changer la démocratie et nous donner la parole. On ne pourra élire personne avant 6 ans, et pourtant on a des choses à dire."

"Cette rencontre, cela nous permet d'avoir des balises pour savoir ce qui a été fait ou non, ajoute Matthias. Oui, il faut trouver un nouvel équilibre entre la démocratie représentative et la démocratie directe. Face à l'enjeu climatique, on doit non pas trouver des compromis, mais découvrir la complémentarité de nos discours divergents pour avancer des solutions."

Les élèves étaient heureux de l'initiative, mais loin d'être tous conquis.